

Par le réalisateur de *The Lunchbox*

À l'heure *des* souvenirs



ORIGIN PICTURES PRÉSENTE

A L'HEURE DES SOUVENIRS

(The sense of an ending)

UN FILM DE RITESH BATRA

D'APRÈS LE LIVRE DE JULIAN BARNES « UNE FILLE, QUI DANSE »

AVEC

JIM BROADBENT, MICHELLE DOCKERY, EMILY MORTIMER, HARRIET WALTER ET
CHARLOTTE RAMPLING

Grande Bretagne - Durée : 1h48 / Image : scope / Son : 5.1

DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
65 rue de Dunkerque, 75009 Paris
Tél. : 01 43 13 21 15
distribution@wildbunch.eu

RELATIONS PRESSE

LAURENCE GRANEC / VANESSA FRÖCHEN
92 rue de Richelieu, 75002 Paris
Tél : 01 47 20 36 66
presse@granecoffice.com

Les photos et les textes du dossier de presse sont téléchargeables sur
<http://alheuredessouvenirs-lefilm.com/presse/>

SYNOPSIS

A Londres, dans son magasin de photographie, Tony Webster mène une existence tranquille. Sa vie est bousculée lorsque la mère de Veronica Ford, son premier amour, lui fait un étonnant legs : le journal intime d'Adrian Finn, son meilleur ami du lycée.

Replongé dans le passé, Tony va être confronté aux secrets les plus enfouis de sa jeunesse.

Les souvenirs sont-ils le pur reflet de la réalité ou autant d'histoires que nous nous sommes racontées ?

NOTES DE PRODUCTION

UN SENTIMENT DE COMMENCEMENT

"**'Une fille, qui danse** de Julian Barnes est l'un de ces livres que je porte en moi depuis sa parution en 2011. Je suis peut-être vieux avant l'âge mais ce texte me touche vraiment", note le réalisateur Ritesh Batra.

L'histoire se déroule en deux temps, autour de Tony. Cet homme mène une existence ordinaire et solitaire, jusqu'à ce qu'un souvenir de jeunesse remontant aux années 1960 ne revienne le hanter. Il est alors contraint de remettre en question le passé qu'il s'était réinventé et d'affronter les répercussions dévastatrices de ses décisions d'alors.

Lauréat du Man Booker Prize l'année de parution du livre, Barnes offre ici une réflexion sur les inexactitudes de la mémoire. Cette œuvre est remarquable non seulement pour la précision et les nuances de son écriture mais également pour son intrigue complexe, qui se déroule à deux époques différentes, et pour son narrateur peu fiable dont les révélations ou les omissions dictent le rythme de l'histoire.

"D'un côté, c'est un thriller psychologique que les lecteurs lisent assez rapidement. De l'autre, c'est un roman qui leur cache des choses", reconnaît Julian Barnes.

"J'ai été complètement transportée par ce livre", commente l'actrice Emily Mortimer. "Ce qui me semble profondément vrai est la violence des sentiments propre à la jeunesse : c'est frappant quand on repense à ce que l'on a fait subir aux autres ou ce que l'on a vécu plus jeune juste avant de devenir adulte".

Ce n'est pas tant ce portrait de la jeunesse qui a séduit Harriet Walter, comédienne, que la manière dont l'ouvrage raconte comment un souvenir de jeunesse peut directement influencer sur le présent.

"J'adore le fait que ce soit écrit par quelqu'un qui en est plus ou moins au même stade de sa vie, au moment où les mêmes souvenirs ont le même type d'impact sur lui", déclare-t-elle.

La structure du livre ne se prête pas facilement à une adaptation au cinéma. Pour autant, le dramaturge Nick Payne (CONSTELLATIONS), qui avait également apprécié le livre, l'a évoqué lors d'un rendez-vous avec la maison de production Origin Pictures.

"Une fille, qui danse" avait remporté le Booker peu de temps auparavant, et je pensais donc que les droits d'adaptation ne seraient pas disponibles, mais par miracle ils l'étaient", se souvient Payne.

Fondé en 2008 par l'ancien patron de BBC Films David Thompson et Ed Rubin, directeur du développement, Origin Pictures avait déjà produit des films comme MANDELA : UN LONG CHEMIN VERS LA LIBERTÉ, CE WEEK-END LÀ... et LA FEMME AU TABLEAU.

Thompson et Rubin étaient conscients que, pour que l'adaptation de Payne fonctionne, ils auraient besoin d'un réalisateur inventif capable de traduire les complexités du roman à l'écran de manière à toucher le public. Ils se sont alors tournés vers le réalisateur indien Ritesh Batra, récemment salué grâce au film nommé aux BAFTA Awards, THE LUNCHBOX.

"Julian Barnes est l'un de ces auteurs dont on lit l'un des livres sans pouvoir ensuite s'empêcher de lire tous les autres", avoue Batra. "J'ai découvert ce roman en 2011 et je l'ai adoré. J'ai fait quelques recherches, appris qu'il était déjà en développement et remis ça aux oubliettes".

"Environ un an plus tard, les producteurs m'ont contacté pour me proposer de porter ce projet à l'écran", poursuit Batra. "J'étais curieux de voir ce que le dramaturge avait fait du texte. J'ai lu son scénario et comme vous le voyez, j'ai été conquis".

Bien que le scénario soit déjà assez abouti, Payne et Batra se sont retrouvés pour retravailler quelques points encore problématiques.

"On a exploré le scénario, rebondissant sur différentes idées pendant un moment", se rappelle le réalisateur. "C'est agréable de travailler avec des gens qui ont confiance en leur talent et qui se montrent ouverts aux suggestions des autres".

La toute première rencontre avec Julian Barnes s'est, elle, révélée plus intimidante.

"On s'est installés dans son jardin et j'étais assis là, à prendre le thé", poursuit Batra. "Il s'est mis à me parler pendant cinq bonnes minutes et je n'ai rien entendu de ce qu'il m'a raconté, parce que je me disais, 'Je suis en train de prendre le thé avec Julian Barnes !' "

Si le réalisateur craignait de devoir respecter le livre à la lettre dans son adaptation, Barnes a eu tôt fait de le rassurer. *"Les derniers mots qu'il a dits ont été, 'Allez-y et trahissez-moi'. Je suis heureux qu'il ait tenu ces propos".*

TOUTE ADAPTATION EST UNE TRAHISON

"J'ai toujours pensé que la meilleure façon pour un réalisateur de rendre hommage à une histoire est d'en trahir le livre", déclare Barnes. "Tant qu'on le confie à des gens talentueux, il faut les laisser librement travailler".

Nick Payne a apprécié d'avoir carte blanche pour faire sauter les contraintes d'une adaptation littérale.

"Ce qui m'a séduit, c'est qu'on puisse imaginer un scénario aussi original dans sa structure que l'est le roman", souligne-t-il. "Le script est presque un récit initiatique mais concernant une personne d'une soixantaine d'années. Ce genre est généralement restreint à des personnages plus jeunes mais je pense que les gens continuent à changer tout au long de leur vie".

L'objectif de Batra et de Payne était que la réalisation et le scénario restent fidèles à l'identité du livre tout en extrapolant les lieux et les personnages de manière à donner une dimension cinématographique à l'histoire.

"Un film peut venir compléter un livre mais quand il s'agit d'une adaptation, on ne peut que s'y soumettre", continue le réalisateur.

Étant donné que le livre adopte le point de vue de Tony, Payne et Batra ont dû étoffer les seconds rôles pour en faire des personnages à part entière. Ils se sont aussi inspirés de la façon dont Tony perçoit les autres personnages pour pouvoir exploiter au mieux le potentiel émotionnel de chaque scène.

Joe Alwyn incarne Adrian, le camarade au destin tragique du jeune Tony et son rival auprès de Veronica. Les éléments fournis par le livre et le scénario étaient suffisants pour pouvoir pleinement donner vie à son personnage, qui dans le roman est seulement évoqué de mémoire.

Margaret, l'ex-femme de Tony, et leur fille Susan sont devenues des rôles plus importants dans l'adaptation.

Le réalisateur explique que des changements ont aussi été apportés aux personnages plus étoffés de l'histoire, comme celui de Veronica (jouée par Charlotte Rampling et Freya Mavor), à la suite du travail des acteurs sur le tournage.

"La Veronica du livre est une figure tragique qui fonctionne dans cet univers-là mais celle du film est débordante de joie de vivre et sa vie est plus intéressante que celle de Tony".

De même, chacun des acteurs a insufflé sa propre vision du personnage, qui devait évoluer dans le scénario par rapport au livre.

"Dans plusieurs versions initiales de l'histoire, Sarah Ford, joué par Emily Mortimer, est une séductrice. Cependant Emily lui donne un côté extrêmement sophistiqué qui lui est propre", reprend Batra. Le scénario est imprégné de la vision de l'histoire chère à Payne et Batra et des thèmes qu'ils ont jugés essentiels. Le réalisateur s'est senti proche des idées et des sentiments de cette génération plus âgée.

"J'ai grandi en partageant une chambre avec mon grand-père, malheureusement décédé lorsque j'avais 18 ans", révèle le réalisateur. *"J'ai pu observer qu'il éprouvait une forme de solitude et qu'il avait des regrets. J'en ai été le témoin privilégié, et je pense donc que je peux apporter mon propre regard à une histoire comme celle-ci".*

LE CASTING

Le film, qui se déroule à deux époques différentes, repose sur deux points de vue opposés du personnage principal. Il fallait donc des acteurs capables de restituer l'innocence du jeune Tony et les regrets du Tony plus âgé.

L'acteur chevronné Jim Broadbent a d'abord été engagé pour incarner le Tony plus âgé et il a ensuite été rejoint par le débutant Billy Howle, dont c'est le premier rôle au cinéma.

Bien qu'ils interprètent le même personnage, les deux comédiens n'ont pas voulu réfléchir outre-mesure à la manière dont leur jeu s'harmoniserait à l'écran.

"Aucun de nous n'a voulu insister sur la façon dont on allait s'y prendre, ce qui était assez flippant mais aussi très libérateur", avoue Howle. *"Jim a été très clair dès le début : nous devons être libres d'aborder la situation et le rôle comme on le ressentait. J'ai fait confiance à Ritesh sur ce point, et il a d'ailleurs beaucoup joué les médiateurs. Il a été fort utile de pouvoir comprendre qui était Jim en tant qu'acteur et en tant que personne".*

Du point de vue du réalisateur, Howle était parfait pour le rôle. *"Il y a quelque chose d'un peu gauche chez Tony, c'est attachant, et c'est ce que j'ai retrouvé chez Billy lors de notre première rencontre".*

L'existence du jeune Tony est bouleversée le jour où un nouvel élève, le réservé et énigmatique Adrian, arrive dans son école. Pour ce personnage, le réalisateur et les producteurs ont trouvé l'interprète idéal en Joe Alwyn, autre jeune talent relativement méconnu mais qui a tenu le rôle principal d'UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN d'Ang Lee.

Pour Alwyn, les raisons d'accepter le rôle ne manquaient pas.

"C'était l'occasion d'être dirigé par un réalisateur formidable qui commençait à faire parler de lui, et de travailler aux côtés d'acteurs chevronnés.

"Tony est littéralement fasciné par Adrian, par son intelligence et les facettes plus sombres de sa personnalité", analyse Howle.

Alwyn va plus loin : *"Il est comme un aimant : c'est une présence dont on ne comprend pas vraiment qu'elle attire les gens, peut-être parce qu'il est quasiment impossible de le percer vraiment à jour".*

À mesure qu'avance l'intrigue les souvenirs erronés de Tony impactent la perception que le public a du personnage, ce qui a particulièrement intéressé Alwyn.

"Toute l'histoire est racontée du point de vue de Tony : Adrian se manifeste à travers les souvenirs.

Le choix des actrices incarnant le premier amour de Tony, Veronica, a été tout aussi déterminant pour l'histoire. L'actrice écossaise Freya Mavor s'est imposée dans le rôle de la jeune fille tandis que la magistrale Charlotte Rampling campe le même personnage à une autre époque de sa vie.

"Charlotte Rampling est une actrice tellement accomplie qu'elle exprime énormément d'émotion tout en étant dans une grande retenue. C'est parfait pour Veronica, car elle n'apparaît pas beaucoup dans l'histoire mais elle y tient une place essentielle. Il faut quelqu'un qui suggère tout un passé, toute une vie écoulée, sans pour autant en dévoiler le moindre détail dans le film" explique Nick Payne.

Jim Broadbent partage son avis.

"Elle est absolument sublime dans le rôle de Veronica. Ça avait l'air tout simplement naturel, évident. Je ne peux pas l'imaginer autrement que sous les traits de Charlotte".

Interpréter le même rôle que Charlotte Rampling avait de quoi impressionner Freya Mavor mais cette perspective ne l'a pas arrêtée. "Je l'admire à tel point que l'idée de partager un rôle avec elle m'a poussée à faire de mon mieux pour être à la hauteur".

La complémentarité de Charlotte Rampling et Freya Mavor a aussi permis de renforcer le changement de ton du personnage.

"Chez Veronica jeune, on retrouve cette forme d'énergie et d'exubérance propres à la jeunesse et ça se sent chez l'actrice", commente Billy Howle. "Cette qualité est toujours présente mais de façon plus ténue chez la Veronica plus âgée. Tout est plus intériorisé".

La jeune actrice a trouvé plus facile de s'identifier à la Veronica plus extravertie qu'au personnage décrit dans le roman.

"Dans le livre, Julian Barnes dit qu'il existe des femmes sans le moindre mystère mais qui sont qualifiées de mystérieuse par la simple inaptitude des hommes à les comprendre. Je trouve que cela correspond parfaitement à Veronica Ford. Aux yeux de Tony, et dans ses souvenirs, c'est une femme pleine de mystère. C'est assez drôle, parce que je ne pense pas qu'elle le soit", poursuit l'actrice. "Je pense qu'elle voit en Tony quelqu'un à la personnalité rassurante et sans aspérité".

Charlotte Rampling éprouve le même sentiment à l'égard de son personnage :

"Elle n'est pas si mystérieuse que ça, c'est simplement une femme qui vit comme elle l'entend et d'après les règles qu'elle seule s'impose. Elle a une notion bien établie de sa propre individualité : elle ne soucie pas vraiment de choquer les gens".

Malgré la passion qui les a d'abord poussés l'un vers l'autre, leur relation ne dure pas : Freya Mavor l'impute à des regards divergents sur la vie.

"Les premières relations sont toujours très intenses au départ, parce que c'est tout nouveau et que l'on ne sait pas vraiment ce que l'on fait. Et je trouve que c'est aussi vrai pour l'un que pour l'autre. Lui a tendance à romancer les choses, à vouloir qu'elles se déroulent d'une certaine manière, tandis qu'elle est plutôt du genre direct".

"Veronica n'est pas forcément mystérieuse, mais elle l'est certainement aux yeux d'un homme comme Tony", reconnaît Charlotte Rampling.

Une fois sa relation avec Veronica achevée, Tony est frappé de constater qu'elle fréquente désormais son ami Adrian. Tony lui écrit alors une lettre et ses souvenirs resurgissent. Notamment quand Sarah Ford, la mère de Veronica, lègue à Tony dans son testament le journal intime d'Adrian. Mais la Veronica plus âgée refuse de s'en séparer.

Emily Mortimer joue Sarah dans les scènes de flashback. Comme elle l'explique, son rapport à sa famille et aux amis plus jeunes de Veronica est très complexe.

"Ils représentent le seul moyen pour Sarah de s'évader vers un monde différent et d'accéder à une autre façon de penser", raconte l'actrice. "Elle est très malheureuse en couple et c'est une

femme d'un certain âge qui prend brusquement conscience qu'elle a vieilli. Des événements passés ressurgissent dans la mémoire de Tony ce qui finit par lui faire découvrir la vérité sur ce qui est réellement arrivé à son ami Adrian. Elle n'est en apparence qu'un personnage secondaire dans l'histoire, mais elle devient subitement un personnage central, déclencheur de l'intrigue".

Le lien entre Sarah et Adrian semble évident aux yeux d'Emily Mortimer.

"À bien des égards, ce sont tous deux des esprits libres et les personnages les moins conventionnels du roman et du scénario. Il y a en elle une capacité à penser différemment et à voir de la beauté dans les ironies de la vie et de la mort qui font d'elle une compagne idéale pour Adrian".

Le jeune Tony rempli d'innocence laisse place, des années plus tard, à un homme qui s'est résigné à sa vie, à ses rapports avec son ex-femme et à sa relation difficile avec sa fille.

La lettre de Tony l'entraîne dans une quête de découverte de soi et, enfin, vers une meilleure relation avec elles deux.

"Ils sont divorcés, et il est donc clair qu'il y avait des tensions et des regrets dans leur passé et, en un sens, on peut dire qu'il y en a toujours", développe Jim Broadbent. "Mais ils ont été mariés pendant des années et ils ont énormément de choses en commun : cette relation en est donc à un statu quo qui leur permet de travailler ensemble jusqu'à un certain point".

Harriet Walter, qui joue Margaret, estime que la nature de leur relation permet à Tony de se confier librement et l'incite à partager ses émotions sur son passé.

"Elle a plutôt les pieds sur terre, elle est réfléchie et assez philosophe. Elle n'est pas du genre à péter les plombs", poursuit l'actrice. "Elle est en quelque sorte, et c'est étrange, sa meilleure amie. Il peut plus ou moins tout lui raconter, et elle devient donc celle à qui il raconte toute son histoire".

Fouiller dans son passé chargé finit par inciter Tony à tenter de construire un avenir meilleur avec sa fille, incarnée par Michelle Dockery (DOWNTOWN ABBEY).

Pour le scénariste, écrire un rôle plus important pour la fille de Tony dans le film permet au public de comprendre à quel point Tony était transformé par cette histoire.

"Tony est quelqu'un d'assez fermé, voire sans empathie pour ce que traverse sa fille. D'un point de vue thématique, une fille sur le point de devenir mère fait écho à tout ce qui se passe dans le roman".

Michelle Dockery voit aussi l'amélioration des rapports entre Tony et sa fille enceinte comme un baromètre de son cheminement émotionnel au cours du film : "C'est vraiment intéressant, parce que ça évolue tout au long du film tandis qu'elle-même change. Je suis sensible au fait qu'elle ne soit pas réellement impliquée dans cette partie de la vie [de son père] ; ils se côtoient simplement de temps à autre. Vers la fin du film, il la comprend beaucoup mieux une fois qu'il s'est mis dans la peau de quelqu'un d'autre –en l'occurrence il se met à la place de Veronica".

LA COLLABORATION AVEC RITESH

« [Il se montre] attentif et minutieux, il étudie chaque prise et chaque seconde de l'action. C'est rassurant pour un acteur d'avoir quelqu'un qui s'investit autant. On se sent entre de bonnes mains", précise Jim Broadbent.

Pour Emily Mortimer, c'est aussi la perspective de travailler avec le réalisateur de THE LUNCHBOX qui l'a séduite :

"Je trouve qu'il est l'homme idéal pour tourner un film sur la façon d'être des Anglais, parce que, comme tous les plus grands films du genre, celui-ci est réalisé par quelqu'un issu d'une autre culture. On a ici cet homme originaire d'Inde qui réalise un film sur un groupe de gens tout ce qu'il y a de plus british. Il possède un réel talent pour voir au-delà des apparences, pour trouver

de la légèreté dans les rapports absurdes qu'entretiennent les Anglais. Cela lui permet de porter tout ça à l'écran avec une qualité bien particulière".

Le réalisateur admet que le fait de ne pas être anglais lui a permis de comprendre en profondeur l'âme britannique en posant sur elle un regard extérieur.

"En tant qu'étranger, on se fait une certaine idée du système de classes sociales britanniques mais on en comprend réellement les mécanismes non seulement grâce à l'histoire et à ses personnages, mais en travaillant sur place avec des Britanniques. C'est très enrichissant de l'étudier de si près".

Batra trouvait également primordial de tourner à Londres pour pouvoir appréhender l'histoire au mieux :

"On ne peut pas connaître Londres sans y travailler ou sans y poursuivre un projet quel qu'il soit. Je ne pense pas qu'on puisse connaître Londres si l'on est un simple spectateur ou touriste. Ça doit avoir un lien avec la réserve britannique et cette façon qu'ont les Anglais de ne jamais vraiment dire ce qu'ils pensent mais d'avoir de drôles de façons de l'exprimer".

Cette approche toute britannique se retrouve aussi dans les personnages.

"Tous les personnages ont des difficultés à exprimer leurs émotions. Ça a tout l'air d'être un problème foncièrement culturel", poursuit-il.

"Il faut simplement maintenir vivace ce sentiment de découverte, s'assurer que l'œuvre continue de vous faire réagir et qu'en quelque sorte on lui répond", explique-t-il encore. *"La pire chose que l'on puisse faire avec le film, c'est aborder le projet de façon mécanique- On doit maintenir un rapport frais et vivant avec l'œuvre-"*

"Il consacre beaucoup de temps aux prises et aux répétitions. Il s'assure qu'en tant qu'acteurs on profite tous un maximum de chaque instant, et qu'on ait vraiment l'impression d'explorer autant que possible nos personnages", analyse Charlotte Rampling.

Broadbent ne peut qu'acquiescer : *"On cherche constamment à s'améliorer et c'est stimulant. Ça fait du bien d'être toujours sur le qui-vive".*

Pour Freya Mavor, la méthode du réalisateur lui a permis d'aborder le tournage sereinement. *"Il est d'une présence extrêmement apaisante, ce qui a de quoi nous changer. On est habitués à travailler dans un environnement stressant et rapide au Royaume-Uni mais lui, il a une façon très agréable de prendre le temps de faire les choses".*

Cette impression de fluidité ressentie pendant les répétitions et le tournage concerne aussi le scénario puisque le réalisateur est resté constamment en contact avec Payne pour discuter de l'histoire tout au long du tournage.

"J'ai eu beaucoup de chance de collaborer avec Ritesh et qu'il veuille que je sois présent même au-delà de l'écriture.

UN SENTIMENT DE FINITUDE

"Les lecteurs aiment combler les vides dans les romans, pouvoir tout expliquer. Ils le font parfois à tort mais c'est tout aussi instructif pour l'auteur", explique Julian Barnes.

Il y a en effet beaucoup de non-dits et d'incertitudes dans son roman, notamment en raison du monologue intérieur du narrateur solitaire et de la nature volatile de sa mémoire. Ce qui convient parfaitement à la forme littéraire représente des défis lors d'une adaptation cinématographique.

De ce fait, Nick Payne et Ritesh Batra ont cherché à étoffer l'histoire et les personnages pour épurer le scénario tout en se souciant de préserver et de rester fidèles à cette aura de mystère qui donne le ton au livre.

"Je n'avais pas forcément mesuré à quel point ce serait difficile. Ce qui me plaisait, c'est que ça parlait de la mémoire mais pas d'une manière typique au cinéma", ajoute Payne. "Il s'agit plutôt de la mémoire du quotidien, quand rétrospectivement les gens ont enjolivé leur façon de (mal)traiter les autres".

Le défi pour Payne était d'élaborer un scénario qui veille à ce que cette ambiguïté constitue le cœur de l'histoire. L'objectif du réalisateur a été de s'en emparer et de veiller à ce que les acteurs l'intègrent à leur jeu.

"On a tous une théorie sur ce qui s'est réellement passé, parce que Julian Barnes ne donne jamais vraiment d'indices. Il nous appartient donc à nous, les acteurs, de fabriquer l'histoire" explique Charlotte Rampling.

Finalement le passé que l'on décide d'effacer et la nostalgie que l'on éprouve tous dans notre vie sont les raisons pour lesquelles les spectateurs pourront s'identifier à l'histoire de Tony.

"On se raccroche assez souvent aux choses, parce qu'on veut continuer à se les remémorer. Ça aide à garder les souvenirs vivants, en quelque sorte. Il est question de découvrir certains aspects de soi-même qu'on n'aurait peut-être pas eu l'occasion de cerner", explique l'actrice.

Billy Howle est lui aussi de cet avis : *"On cache tous en nous des regrets et des choses dont on ne souhaite pas parler, voire se rappeler, et nos souvenirs servent alors de miroirs aux alouettes pour nous protéger".*

Pour Nick Payne, il y a quelque chose de positif à tirer de la rédemption de Tony et dans son choix délibéré d'affronter un passé qu'il avait choisi d'oublier : *"On lui offre la possibilité de revenir sur sa vie entière et de l'envisager sous un jour totalement nouveau. C'est quelque chose de plutôt optimiste. L'histoire n'est pas sans faille ; elle est malléable et sujette aux changements. On peut toujours avoir une seconde chance".*

"L'histoire est relativement intimiste et c'est un hommage aux vies ordinaires. J'espère que le public pourra ressentir ce sentiment très particulier de désir nostalgique qui habite Tony", poursuit Payne.

"J'espère sincèrement que nous avons investi l'univers de Julian en rendant hommage au livre. C'est un auteur merveilleusement généreux et je souhaite que le livre et le film puissent coexister et se compléter", conclut-il.

DEVANT LA CAMÉRA

Jim Broadbent / Tony Webster

Lauréat de l'Oscar, du BAFTA Award, de l'Emmy et du Golden Globe, Jim Broadbent est comédien de théâtre, de cinéma et de télévision. Il s'est notamment fait connaître pour IRIS de Richard Eyre (qui lui a valu un Oscar du meilleur second rôle et un Golden Globe en 2001), MOULIN ROUGE de Baz Luhrmann (qui lui a valu un BAFTA Award) et la saga HARRY POTTER. Il a récemment été cité au BAFTA Award pour LA DAME DE FER, aux côtés de Meryl Streep. Depuis, on l'a vu dans divers projets comme ORDURE ! UN WEEK-END À PARIS de Roger Michell (citation au British Independent Film Award), THE HARRY HILL MOVIE, où il campe une femme de ménage, GET SANTA, PADDINGTON et THE LADY IN THE VAN.

Depuis ses débuts au cinéma en 1978, il s'est produit dans plusieurs films salués par la critique, nouant notamment une étroite collaboration avec Mike Leigh (LIFE IS SWEET, TOPSY-TURVY, VERA DRAKE, et ANOTHER YEAR). Il a témoigné de ses nombreux talents dans THE CRYING GAME, COUPS DE FEU SUR BROADWAY de Woody Allen, LITTLE VOICE, LE JOURNAL DE BRIDGET JONES, HOT FUZZ, THE DAMNED UNITED et CLOUD ATLAS.

Grand comédien de télévision, il a reçu un Royal Television Awards et une nomination au BAFTA Award pour son interprétation dans ANY HUMAN HEART et s'est aussi distingué pour LONGFORD, qui lui a valu un BAFTA Award et un Golden Globe, ou encore THE STREET, qui lui a valu un Emmy. Grâce à THE GATHERING STORM, il avait remporté des citations au Golden Globe et à l'Emmy.

Diplômé de la célèbre London Academy of Music and Dramatic Art, Broadbent s'est souvent produit sur scène et en particulier avec la Royal Shakespeare Company. On l'a vu dans "Our Friends in the North", "A Place with Pigs", "Habeas Corpus" et "The Pillowman". Tout récemment, il a joué Scrooge dans "Un chant de Noël" dans le West End londonien.

Charlotte Rampling / Veronica Ford

Après ses débuts en 1964 dans LE KNACK et COMMENT L'AVOIR de Richard Lester, elle campe Meredith dans GEORGY GIRL (1966), puis s'impose comme une comédienne de premier plan en se produisant dans des films anglais, français et italiens. On l'a notamment vue dans LES DAMNÉS (1969) de Luchino Visconti et PORTIER DE NUIT (1974) de Liliana Cavani, aux côtés de Dirk Bogarde. Elle est remarquée par le public américain grâce à ADIEU, MA JOLIE (1975), puis STARDUST MEMORIES (1980) de Woody Allen et surtout LE VERDICT (1982) de Sidney Lumet, avec Paul Newman. Parmi son impressionnante filmographie, citons ANGEL HEART d'Alan Parker, LES AILES DE LA COLOMBE de Iain Softley, LA CERISAIE de Michael Cacoyannis, LEMMING de Dominik Moll, VERS LE SUD de Laurent Cantet, SIGNS AND WONDER de Jonathan Nossiter et MAX MON AMOUR de Nagisa Oshima.

Comédienne-fétiche de François Ozon, elle a joué dans SOUS LE SABLE (2001), SWIMMING POOL (2003), ANGEL (2006) et plus récemment dans JEUNE ET JOLIE.

Elle a dernièrement tourné dans EUPHORIA, SUBMERGENCE, 45 ANS, WAITING FOR THE MIRACLE TO COME, LONDON SPY, la deuxième saison de BROADCHURCH, DEXTER, LA VIE AUX AGUETS, NIGHT TRAIN TO LISBON, I, ANNA, MELANCHOLIA, L'ŒIL DU CYCLONE, STREETDANCE 3D, NEVER LET ME GO, BABYLON AD, LIFE DURING WARTIME, BOOGIE WOOGIE et THE DUCHESS.

Pour 45 ANS, Charlotte Rampling a remporté le prix d'interprétation féminine aux festivals de Berlin, Edinburgh et Londres, ainsi qu'à l'European Film Academy. Elle a aussi été citée à l'Oscar.

Harriet Walter / Margaret Webster

On a pu voir Harriet Walter dans "La mort d'un commis-voyageur", avec la Royal Shakespeare Company dont elle est sociétaire. Elle a également remporté le Evening Standard Award et une nomination au Tony pour son interprétation d'Elizabeth dans "Mary Stuart".

Elle a joué ensuite dans "La Tempête" sous la direction de Phyllida Lloyd au Donmar Warehouse. La pièce a clôt la trilogie shakespearienne entièrement jouée par des femmes qu'elle a entamée avec "Jules César" en 2012.

Côté petit écran, on l'a vue dans DOWNTON ABBEY et LONDON SPY. Elle interprète Clemmie Churchill dans THE CROWN réalisé par Stephen Daldry et fait également une apparition dans la série BLACK SAILS.

Au cinéma, on l'a vue dans REVIENS-MOI, BABEL, SUITE FRANÇAISE, MAN UP et A ROYAL AFFAIR, cité à l'Oscar.

Michelle Dockery / Susie Webster

Après sa formation à la Guildhall School of Music and Drama de Londres, Michelle Dockery s'est imposée grâce à son interprétation de Lady Mary dans la série-culte DOWNTON ABBEY qui lui a valu trois nominations à l'Emmy et d'autres au Golden Globe et au Screen Actors Guild Award.

Toujours pour le petit écran, on l'a vue dans LA VIE AUX AGUETS, avec Charlotte Rampling, la trilogie RED RIDING, HENRY IV, LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE, CRANFORD, TURN OF THE SCREW et MEURTRES EN SOMMEIL.

Au cinéma, on l'a vue dans ANNA KARENINE, HANNA et NON-STOP de Jaume Collet-Serra, avec Liam Neeson.

Au théâtre, elle s'est illustrée dans "Hamlet", "Burnt by the Sun", "Pygmalion", qui lui a valu une citation à l'Evening Standard Award, "Oncle Vanya", "Dying for It", "Pillars of the Community", "The UN Inspector" et "Henry IV".

Emily Mortimer / Sarah Ford

Emily Mortimer a donné la réplique à Sacha Baron Cohen dans HUGO CABRET (11 nominations à l'Oscar) et à Leonardo DiCaprio dans SHUTTER ISLAND. Par ailleurs, elle a été plébiscitée par la critique pour sa participation à MATCH POINT de Woody Allen.

Elle a été révélée grâce à LOVELY & AMAZING de Nicole Holofcener, aux côtés de Catherine Keener. Le film lui a valu un Independent Spirit Award du meilleur second rôle. Elle a enchaîné avec YOUNG ADAM de David Mackenzie, avec Ewan McGregor et Tilda Swinton, et a décroché des nominations à l'Empire Award et au London Film Critics Circle Award. Puis, elle a donné la réplique à Ryan Gosling dans UNE FIANCÉE PAS COMME LES AUTRES, cité à l'Oscar.

Parmi sa filmographie, citons LEONIE de Hisako Matsui, autour de la journaliste et éditrice Leonie Gilmour, OUR IDIOT BROTHER de Jesse Peretz, avec Paul Rudd, Elizabeth Banks et Zooey Deschanel, TRANSSIBERIAN de Brad Anderson, avec Woody Harrelson et Ben Kingsley, REDBELT de David Mamet, DEAR FRANKIE, avec Gerard Butler, qui lui a valu une nomination au London Film Critics Award, CITY ISLAND, avec Andy Garcia, HARRY BROWN, avec Michael Caine, BRIGHT YOUNG THINGS de Stephen Fry, PEINES D'AMOUR PERDUES de Kenneth Branagh, ELIZABETH de Shekhar Kapur, L'OMBRE ET LA PROIE, avec Michael Douglas et Val Kilmer, LE 51^E ÉTAT, avec Samuel L. Jackson, SCREAM 3 de Wes Craven, SALE MÔME, avec Bruce Willis, et LA PANTHÈRE ROSE, et sa suite, avec Steve Martin.

Elle a tourné plus récemment dans le premier long métrage de Greg Kinnear, PHIL, dans THE BOOKSHOP d'Isabelle Coixet, avec Bill Nighy et Patricia Clarkson, et THE PARTY de Sally Potter, aux côtés de Cillian Murphy et Kristen Scott Thomas.

Côté télévision, elle a joué dans 30 ROCK et THE NEWSROOM d'Aaron Sorkin. On l'a aussi vue dans la série DOLL & EM.

Sur scène, elle s'est produite dans "Parlour Song" de Jez Butterworth, "What About Dick?", avec Billy Connolly, Tim Curry, Eric Idle, Eddie Izzard, et Tracy Ullman, "Le marchand de Venise", et "The Lights".

Diplômée de la St. Paul's Girls School, elle a également étudié la littérature anglaise et le russe à Oxford.

Billy Howle / Tony jeune

Après avoir étudié l'art dramatique à la Bristol Old Vic Theatre School, il s'est fait connaître pour son interprétation de James dans la série GLUE.

En 2013, on l'a vu dans la comédie musicale "La petite sirène", d'après le conte d'Andersen.

Il a joué dans NEW WORLDS et a fait une apparition dans VERA. L'an dernier, on l'a vu dans le téléfilm CIDER WITH ROSIE, récit d'apprentissage situé après la Première Guerre mondiale.

En 2015, il s'est produit dans "Ghosts", lauréat de l'Olivier Award. Après avoir triomphé à l'Almeida, à Londres, le spectacle a fait partie de la programmation de la Brooklyn Academy of Music et a été plébiscité par le *New York Times*.

Tout récemment, il a joué dans "Le long voyage vers la nuit", aux côtés de Jeremy Irons et Lesley Manville.

On le retrouvera à l'affiche de LA MOUETTE, avec Saoirse Ronan et Annette Bening. L'adaptation de la pièce de Tchekhov est signée Michael Mayer, récompensé au Tony (SPRING AWAKENING, AMERICAN IDIOT).

Il a participé à la dernière campagne publicitaire de la collection masculine printemps-été 2016 de Prada.

Freya Mavor / Veronica jeune

Freya Mayor a fait ses débuts en 2011 dans le rôle de Mini McGuinness, dans les deux dernières saisons de la série SKINS.

En 2016, elle s'est produite dans "Good Canary" de John Malkovich. La même année, côté cinéma, elle a tenu le rôle principal de MODERN LIFE IS RUBBISH de Daniel Gill et le rôle-titre de LA DAME DANS L'AUTO AVEC DES LUNETTES ET UN FUSIL de Joann Sfar. En France, elle a encore tourné dans CÉZANNE ET MOI et ILS SONT PARTOUT d'Yvan Attal.

Plus tôt dans sa carrière, elle s'est produite dans NOT ANOTHER HAPPY ENDING de John McKay et SUNSHINE ON LEITH de Dexter Fletcher.

Côté petit écran, elle a incarné la princesse Elizabeth dans THE WHITE QUEEN et joué dans NEW WORLDS et VIRTUOSO d'Alan Ball. Elle a également participé à la série humoristique CASTINGS, diffusée sur Canal Plus.

Née à Glasgow, elle a grandi à La Rochelle. Elle a ainsi appris à parler couramment français.

Ambassadrice des Scottish Fashion Awards, elle a été citée au TV Choice Award et à l'Empire Award de la révélation. En 2016, elle a été nommée aux César. En 2013, *Screen International* l'a classée parmi ses "stars de demain".

Joe Alwyn / Adrian Finn

Joe Alwyn a été à l'affiche d'UN JOUR DANS LA VIE DE BILLY LYNN d'Ang Lee qui a marqué ses débuts au cinéma.

Raconté du point de vue d'un jeune soldat de 19 ans, ce film évoque le contraste entre la réalité du conflit en Irak et le retour triomphal des soldats au pays.

Il a étudié la littérature anglaise à Bristol University, puis au célèbre Royal Central School of Speech and Drama. En 2015, *Screen International* l'a classée parmi ses "stars de demain".

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Ritesh Batra / Réalisateur

En 2013, Ritesh Batra s'est imposé comme l'un des réalisateurs les plus intéressants de sa génération grâce à THE LUNCHBOX, son premier film. Comédie douce-amère autour des "dabbawallas" (les livreurs de panier-repas), le film a été présenté au festival de Cannes et a obtenu le Rail d'Or. Il a également été sélectionné aux festivals de Telluride, Toronto et Sundance et a été nommé au BAFTA Award.

Diplômé de Drake University, Batra a travaillé quelque temps chez Deloitte Consulting avant de se consacrer à sa passion : le cinéma. Après avoir été admis à New York University, il a été sélectionné au Sundance Writers and Directors Lab pour son scénario de long métrage THE STORY OF RAM qui lui a valu une bourse du Sundance Time Warner Storytelling Fellowship et du Annenberg Fellowship. Il a ensuite entamé sa rédaction de THE LUNCHBOX. Il a simultanément commencé à travailler sur plusieurs courts métrages comme CAFÉ REGULAR, CAIRO. (prix du jury au festival de Tribeca).

Se partageant entre New York et Mumbai, il a réalisé NOS ÂMES LA NUIT, avec Robert Redford et Jane Fonda et est en post production de PHOTOGRAPH.

Nick Payne / Scénariste

Dramaturge, Nick Payne a remporté le prestigieux George Devine Award en 2009 grâce à sa pièce "If There Is I Haven't Found It Yet". Montée au Bush Theatre par Josie Rourke, la pièce était interprétée par Rafe Spall.

En 2012, elle a été montée au Roundabout Theatre de New York dans une mise en scène de Michael Longhurst, et interprétée par Jake Gyllenhaal.

Après des études à la Central School of Speech and Drama et à la University of York, il a fait ses débuts avec sa comédie "Wanderlust" montée au Royal Court Theatre en 2010. En 2012, sa nouvelle pièce "Constellations" a été jouée au Royal Court Upstairs et interprétée par Rafe Spall et Sally Hawkins. La pièce a ensuite été montée dans le West End où elle a été plébiscitée par la critique et a reçu un Evening Standard de la meilleure nouvelle pièce et une nomination à l'Olivier Award.

En 2015, "Constellations" a été monté à Broadway, dans une mise en scène de Michael Longhurst, avec Jake Gyllenhaal et Ruth Wilson dans les rôles principaux.

Il écrit actuellement une pièce sur le mathématicien Paul Diract, lauréat du prix Nobel de mathématiques. Il est également en résidence au Donmar Warehouse.

Julian Barnes / auteur du roman

Julian Barnes est né à Leicester en 1946. Ce célèbre romancier anglais contemporain est l'auteur de nombreux romans traduits en plus de quarante langues dont *Le perroquet de Flaubert* (prix Médicis essai), *Love, etc.* (prix Fémina étranger), *England, England* et *Arthur et George*. Il est également l'auteur de recueils de nouvelles et d'essais, de livres de cuisine, *Un homme dans sa cuisine* entre autres et, sous le nom de Dan Kavanagh, de quatre polars. Julian Barnes est aussi à l'occasion traducteur d'Alphonse Daudet. Il a reçu le prix David Cohen en 2011 pour l'ensemble de son œuvre. *Une fille, qui danse* a reçu le Man Booker Prize en 2011.

BIBLIOGRAPHIE

Romans

Metroland, 1980
Avant moi, 1982
Le Perroquet de Flaubert, 1984
Le Soleil en face, 1986
Love, etc., 1991
Le Porc-épic, 1992
England, England, 1998
Dix ans après, 2000
Arthur et George, 2005
Une fille, qui danse, 2011
Le Fracas du temps, 2016

Polars – sous le pseudonyme de Dan Kavanagh

La nuit est sale, 1980
Le Port de la magouille, 1981
Arrêt de jeu, 1985
Tout fout le camp ! 1987

Essais

Lettres de Londres, 1995
Quelque chose à déclarer, 2002
Un homme dans sa cuisine, 2003
Rien à craindre, 2009
Quand tout est déjà arrivé, 2013

wild bunch

[http http://alheuredessouvenirs-lefilm.com/presse/](http://alheuredessouvenirs-lefilm.com/presse/)